

Diouc Koma

IL A IMPOSÉ SON TALENT DANS LES FILMS de Mahamat-Saleh Haroun ou de Robert Guédiguian. L'acteur franco-malien est à l'affiche de *Mon pays, ma peau*, une pièce sur la Commission Vérité et Réconciliation en Afrique du Sud.

propos recueillis par Astrid Krivian

J'ai eu la chance de savoir très tôt ce que je voulais faire. Fan de Denzel Washington, Bruce Lee ou Jackie Chan, je jouais aussi au foot, caressant le rêve de devenir professionnel. Mais à 13 ans, j'ai fait une chute de 10 mètres de haut. Mes blessures ont compromis ma carrière sportive, et je me suis alors tourné vers le 7^e art.

Ayant perdu mon père à 10 ans, je devais apporter un certain soutien à ma mère, car je suis l'aîné des garçons. Un jour, j'ai répondu à l'annonce d'une agence pour faire du cinéma. Je bossais au marché pour financer mon book de photos. Puis un agent a repéré ma bouille, mon énergie. J'ai décroché à 15 ans le casting du film *Le Plus Beau Métier du monde*, avec Gérard Depardieu. Comme il sponsorisait le club de foot d'Auxerre, il nous a emmenés dans les tribunes présidentielles, en coulisse avec les joueurs, qui venaient de gagner la Coupe de France. Fabuleux! Si c'est ça le cinéma, me disais-je, c'est le plus beau métier du monde! Et ma carrière a démarré.

Je n'attends pas que l'on me propose un rôle, je suis de nature active. Surtout dans ce paysage cinématographique où, en tant que comédien noir, on ne pense pas à moi en premier. Il faut se construire, exister, créer, pour se maintenir en vie. Tel un sportif de haut niveau, je m'entraîne. Je fais du doublage, ce qui me permet de rester proche des mots. Le sport me libère l'esprit, pour accueillir sereinement les projets. Et j'aime écrire. J'ai notamment cosigné le scénario du film *La Cité rose* (2012).

Mon désir de cinéma et de théâtre est d'allier des sujets forts avec des personnages emblématiques. Dans la pièce *De mémoire de papillon*, j'interprétais Patrice Lumumba. J'avais étudié l'histoire de la République démocratique du Congo pour connaître le contexte dans lequel il avait vécu. Et comprendre ainsi l'origine de sa lutte pour la liberté, l'indépendance, la souveraineté. C'est ma façon d'honorer son travail et sa parole inspirante. Et de les partager avec le public, de susciter l'envie d'en savoir plus.

Le Mali est mon pays de cœur. Tout ce qui s'y passe me parle et me touche. J'ai tourné dans *Twist à Bamako* de Robert Guédiguian, un beau film sur la riche période du Mali au lendemain de l'indépendance: les conflits révolutionnaires, la voie du socialisme, quelle politique adopter et comment la mener auprès des populations urbaines et rurales... Je viens aussi de terminer le tournage de la série *Sentinelles*: une plongée au cœur de l'opération Barkhane, des soldats français embourbés dans la complexité géopolitique de cette zone.

La pièce *Mon pays, ma peau* se base sur les écrits de la journaliste et poétesse afrikaner Antjie Krog. Elle a couvert les auditions de la Commission Vérité et Réconciliation instaurée par Mandela en Afrique du Sud. J'endosse plusieurs rôles de citoyens (victimes et bourreaux, Noirs et Blancs...) ainsi que celui de Monseigneur Desmond Tutu, qui présidait la commission. Bien qu'il soit moins connu en France que Mandela, sa lutte non-violente est tout aussi capitale. Après une atrocité comme l'apartheid, comment se relever, repartir de l'avant? Cette commission a redonné un peu d'honneur à l'humain, en établissant un dialogue entre les citoyens. ■



Mon pays, ma peau, mis en scène par Lisa Schuster, sera bientôt en tournée.



«Tel un sportif de haut niveau, je m'entraîne. Je fais du doublage, ce qui me permet de rester proche des mots.»

PHILIPPE LE ROUX

DR